Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 9 (1952)

Heft: 5

Artikel: "Reporter" aux Jeux Olympiques d'hiver à Oslo

Autor: Meier, Marcel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996990

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« Reporter » aux Jeux Olympiques d'hiver à Oslo

MARCEL MEIER

L'express de nuit Oslo-Malmö roule à toute vitesse à travers le pays plongé dans l'obscurité. Agréablement fatigué et rempli d'une douce mélancolie, je m'appuie contre le dossier et ferme mes yeux. Je ne puis dormir, tant sont vivantes en moi les images des derniers jours. Dès qu'une image s'avance à la juste distance focale, elle est brouillée et chassée par une autre. Je vois dans cette suite fugitive un compétiteur qui se lance avec une témérité sans pareille dans la pente rapide de « Fossumzüvet » ; un sauteur d'une tenue admirable, navigue dans l'air, en dessous de lui, à perte de vue, une foule de spectateurs qui remplissent jusqu'aux bords la vallée naturellement encaissée ; un petit Finlandais pâle et acharné glisse sur la « Loipe» très coupée ; sur le long Kröderensee l'Ile Böröja solitaire et romantique, prisonnière de glace ; à travers les forêts de Nordmarken la foule, sur des skis légers, se porte en masse vers les concours de fond...

Des images qui n'en sont pas. Des images évoquant l'instinct combatif de cette race de sportifs ; mais des images où dominent aussi la contemplation et la calme beauté. Jeux Olympiques, Fête des Peuple, Fête de la jeunesse et de la beauté...

Et le train poursuit sa course dans la nuit tranquille du Nord.

Le jour suivant la clôture des jeux, je prends mon lunch dans la grande salle à manger de l'Hôtel «Viking», construction moderne, genre gratte-ciel, avec plus de 1200 chambres. Les rangs des reporters et journalistes, qui avaient peuplé la maison avec leur hâte et leur vivacité, se sont éclaircis. Beaucoup d'entre eux sont partis et sont déjà à la poursuite d'autres événements sportifs. Un collègue hollandais s'assied à côté de moi. Un homme plein de bon sens avec des yeux vifs qui semblent s'intéresser à tout, qui a vu un bon bout du monde et suivi, comme journaliste, pendant des semaines les délibérations de l'O. N. U. Nous causons des impressions que les Jeux Olympiques d'hier nous ont procurés et le Hollandais me déclare : J'avais intitulé les Jeux Olympiques d'hiver de St-Moritz, d'il y a quatre ans, les premiers après la seconde guerre mondiale, de « Fête de la paix ». Je voudrais nommer ceux d'Oslo « Fête de la réconciliation ». Car je fus, comme Hollandais, très impressionné par la façon dont les Allemands et les Japonais, mais surtout les Allemands — qui pendant la guerre avaient pourtant causés des blessures profondes et vives en Norvège — furent accueillis aimablement comme de vrais camarades sportifs. Non seulement les Norvégiens, mais les Allemands eux-mêmes — hormis quelques exceptions dans l'hôtel même — se sont à nouveau très bien incorporés dans la famille internationale des sportifs. Ce qui paraît impossible dans tant et tant de conférences politiques, s'est avéré possible à Oslo. Ce fut pour moi, la plus belle et la plus réconfortante expérience conclut le Hollandais.

Je sais, il y a de nombreuses personnes qui ne peuvent réprimer un sourire ironique lorsqu'on parle des Jeux Olympiques en tant que contribution à l'entente internationale. L'exemple d'Oslo ne montre-t-il pas pourtant que les compétitions organisées dans l'esprit olympique peuvent en effet contribuer à la compréhension réciproque — ne serait-ce que sur le plan sportif.

L'impression — la plus durable, sans parler de quelques compétitions sportives — m'a été procurée par le pays et le peuple de Norvège. J'avoue avoir toujours eu, déjà sur les bancs d'école lorsque l'instituteur nous conviait à quelque séance de projection lumineuse un faible spécial pour ce pays. J'ai avalé les récits sur les exploits de Nansen et d'Amundsen avec une admiration qui frise la vénération de héros. J'ai lu les magnifiques histoires des écrivains norvégiens Olaf Duun, O. Gulbrandson, Mikkjel Föhnus, qui savent admirablement peindre les étroits rapports entre l'homme, l'animal et le paysage. Et les forêts sauvages et romantiques évoqués par Föhnus dans son livre « Die Wildnis braust » (la forêt sauvage mugit), je les ai retrouvées dans le voisinage de la ville d'Oslo. Est-ce étonnant si, dans leurs moments de loisir, les habitants de la capitale norvégienne viennent par milliers chercher le réconfort et la souplesse, dans ces vertes forêts ?

La marche de la population vers les deux concours de fond fut aussi très imposante. On voyait des femmes et des hommes de tout âge, des adolescents, des enfants, des familles entières, sur de légers skis, traversant les forêts en tous sens. Ils étaient partis tôt le matin pour attendre durant deux ou trois heures la venue des coureurs. La piste était flanquée des deux côtés, d'un mur humain. Aux endroits intéressants, près des montées difficiles et dans le bois clairsemé, ils étaient aussi serrés que les grains d'une grappe de raisin. L'arrivée des coureurs était signalée de très loin déjà, car au passage de chacun d'eux succédaient les cris et les « Heja » des spectateurs.

A la course de 18 km tout comme à celle de 50 km nous nous trouvâmes entraînés dans une foule compacte de spectateurs qui se précipitaient, comme nous, vers le point le plus proche pour y voir passer les coureurs une seconde fois. Durant le déplacement d'une place à l'autre, j'ai pu observer, une fois de plus, l'habileté et l'énergie avec laquelle hommes et femmes franchissaient, dans les forêts, kilomètres sur kilomètres. S'il est un peuple auquel s'applique parfaitement le slogan : « Tout un peuple fait du ski » c'est bien celui de Norvège.

La joie que le peuple norvégien trouve dans la nature, dans la course et l'excursion à ski, convenablement vêtu et équipé, le fait que les jeunes aussi bien que les personnes âgées y prennent part, que des femmes et des mères y participent, tout cela m'a procuré un vif plaisir. Ces images d'un peuple sur ski, sportif sous tous les rapports resteront pour toujours gravées dans mon esprit. (*A suivre*)